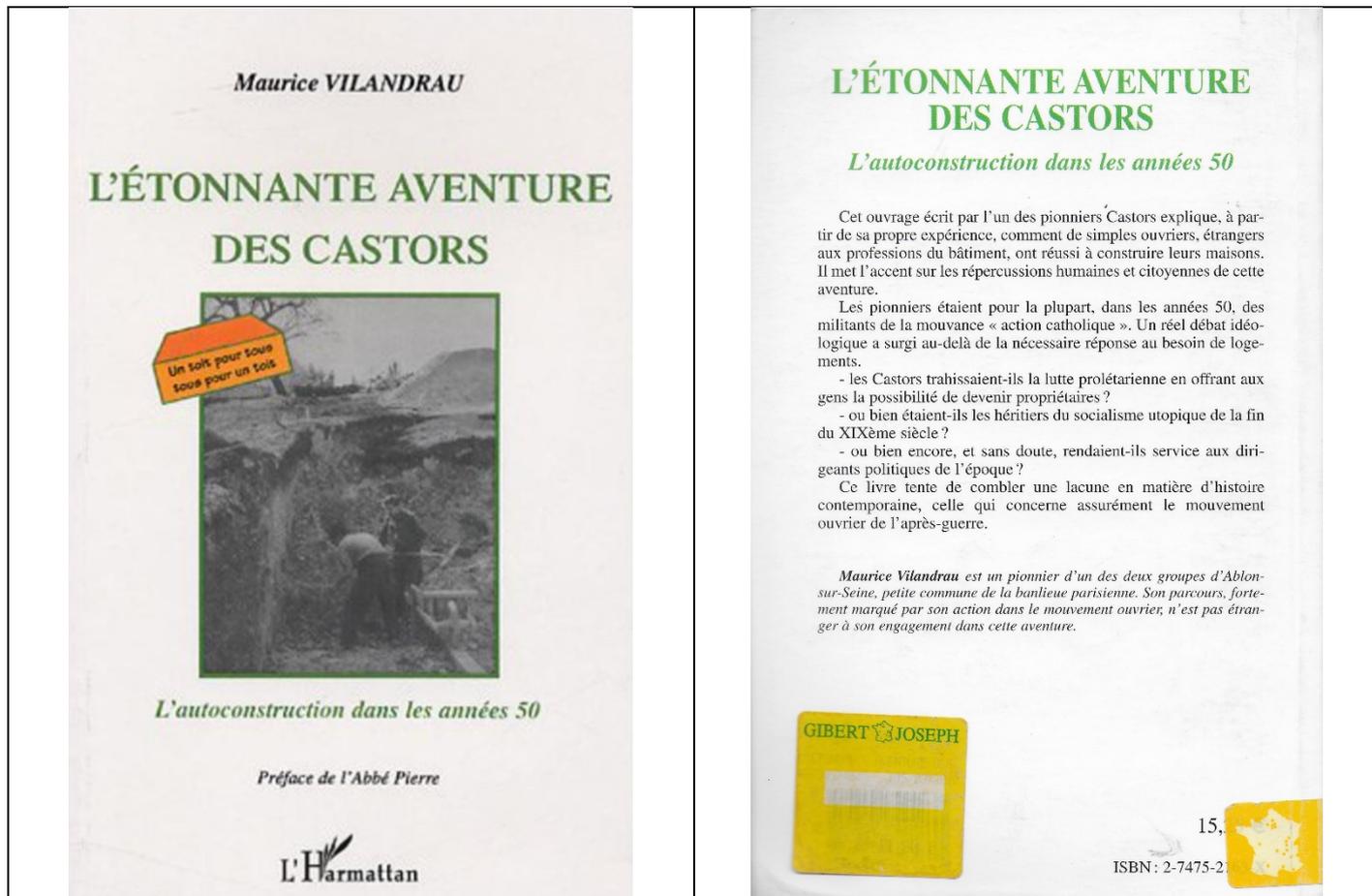


## L'étonnante aventure des Castors



<b>Nature</b>	Ouvrage papier
<b>Titre</b>	L'étonnante aventure des Castors ; l'autoconstruction dans les années 50
<b>Auteurs</b>	Maurice Vilandrau Préface de l'Abbé Pierre
<b>Date de publication</b>	2002
<b>Nombre de pages</b>	174 p
<b>Pays</b>	FR
<b>Editeur</b>	L'Harmattan
<b>Lien internet</b>	
<b>Lieu de consultation ou mode d'accès</b>	Bibliothèque de MALTAÉ

## Note argumentaire de la contribution

Cet ouvrage écrit par l'un des pionniers des Castors explique, à partir de sa propre expérience, comment de simples ouvriers, étrangers aux professions du bâtiment, ont réussi à construire leurs maisons. Il met l'accent sur les répercussions humaines et citoyennes de cette aventure.

Les pionniers étaient pour la plupart, dans les années 50, des militants de la mouvance « action catholique ». Un réel débat idéologique a surgi au - delà de la nécessaire réponse au besoin de logements.

Les castors faisaient ils le « jeu » des dirigeants politiques de l'après - guerre, étaient-ils les héritiers des socialistes utopistes du XIXe siècle, trahissaient-ils la lutte prolétarienne en offrant à des ouvriers de devenir propriétaires ? Ces débats au sein de la gauche ont toujours été posés, sans arbitrage, mais il importe de reconnaître à ces initiatives, largement nées dans les mouvements catholiques, leur rôle social et politique pour faire avancer la question du logement à cette période de l'après - guerre et de la reconstruction. En reprenant les mots de l'Abbé Pierre, les mouvements avaient tant de finalités communes - un toit pour tous - que ce qui s'étendait et devenait le mouvement castors devenait le mouvement Emmaüs

Cet ouvrage est un témoignage vivant, et comme le dit l'auteur, apporte une contribution importante à une histoire pas assez racontée, dont nous avons retenu pour le débat d'actualité deux aspects :

- La place des femmes
- La naissance fondamentale de la reconnaissance du capital travail

Voir extraits

## Abécédaire

**1927 - 1950 - 1959 - 2002** - APRES - GUERRE - ABRITER VAILLE QUE VAILLE - APPORT - TRAVAIL - AUTOCONSTRUCTION - ABBE PIERRE - **ABLON SUR SEINE** - AVENTURE HUMAINE - **BANLIEUE PARISIENNE** - BENEVOLAT - CAPITAL TRAVAIL CASTORS - CHANTIER - COUP DE PIOCHE - **FRANCE** - GLAISE - MAISON - MODELE - MOUVEMENT - MOUVEMENT OUVRIER - **ORLY** - PAVILLON - PAUVRETE - **PESSAC** - PIONNIER - QUARTIER FRATERNEL - SERVICE CIVIQUE INTERNATIONAL - SOCIALISME UTOPIQUE - SOLIDARITE - SQUATTER - TAUDIS - UN TOIT POUR TOUS, TOUS POUR UN TOIT

# Sommaire

## Table des matières

<b>Sommaire</b> .....	9
<b>Préface</b> .....	11
<b>Préambule</b> .....	13
<b>Chapitre I - Une proposition par voie de presse</b> .....	15
- Janvier 1950 .....	15
- Des jeunes qui se prennent au sérieux .....	16
- «Un logement pour chaque famille orlysiennne.» .....	17
<b>Chapitre II - Le «phénomène Castor» : Un mouvement populaire important des années 50</b> .....	23
- Pourquoi les appelle-t-on des «Castors» ? .....	23
- Abriter sa famille, sa progéniture : une nécessité de tous les temps ! .....	24
- La réponse des employeurs : du devoir d'assistance au paternalisme .....	24
- L'autoconstruction : une pratique qui va se développer .....	26
- Le contexte tout à fait particulier des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale .....	26
- L'action «squatter», une solution dans l'urgence ! .....	28
- La préhistoire des Castors .....	29
- Une réalisation ouvrière : les Castors de Bordeaux .....	31
- Et les Pouvoirs Publics que font-ils ? .....	36
<b>Chapitre VII - La vie quotidienne sur le chantier</b> .....	95
1 - L'organisation générale du travail .....	95
2 - La main-d'œuvre professionnelle .....	100
3 - L'apport-travail des Castors .....	103
4 - Le bénévolat sous ses différentes formes .....	111
- Jeunesse et reconstruction .....	112
- Le Service Civil International (SCI) .....	113
<b>Chapitre VIII - Un certain accueil à Ablon ou un feuilleton pitoyable.</b> .....	117
- Des interrogations légitimes à notre égard ! .....	117
- Mais nos dossiers continuent de piétiner .....	123
- Depuis quatre mois nous habitons nos maisons. Et pourtant la polémique continue ! .....	126
<b>Chapitre IX - Un quartier pas tout à fait comme les autres</b> .....	131
- Une vie de quartier qui s'organise .....	131
- Un quartier fraternel et solidaire .....	134
- Des répercussions citoyennes .....	139
<b>Postface</b> .....	141
<b>Annexes</b> .....	143
1 - Bilan, fin décembre 1961, de la société Mon Logis. ....	145
2 - Les femmes de Castors .....	147
3 - Un deuxième groupe sur Ablon : les Castors PTT .....	152
- Comment a-t-on recruté les Castors ? .....	153
4 - Les «Castors», issue provisoire .....	157
5 - L'importance du phénomène «Castor» .....	161
6 - Les candidats «Castors» qui sont allés jusqu'au bout, dans le groupe d'Ablon .....	166
7 - Plan du terrain, disposition des pavillons jumelés et du lotissement voisin privé .....	168
<b>Bibliographie</b> .....	169
- Le «castorat», un palliatif regrettable ! .....	37
- Les pionniers Castors ne sont pas des naïfs, même s'ils sont des idéalistes .....	39
<b>Chapitre III - Le démarrage du projet sur Orly</b> .....	45
- Quoi de neuf depuis la proposition d'«Amitiés d'Orly» ? .....	45
- Cinq jeunes hommes décidés ! .....	46
- La machine va se mettre en route ! .....	52
- La réunion publique du 23 septembre 1951, un véritable succès ..	54
- Mais qui sont donc ces candidats Castors ? .....	55
- Le choix du terrain .....	56
- La forme juridique du projet .....	57
- Il faut trouver de l'argent ! .....	60
- Combien coûteront nos maisons ? .....	61
- Patatras ! .....	62
- Deux ans de perdus ? .....	63
<b>Chapitre IV - Le premier coup de pioche est-il pour demain ?</b> .....	65
- Déjà deux ans que nous piétinons .....	65
- Nous allons donc quitter Orly pour Ablon .....	67
- La société «Mon Logis, les Castors d'Ablon» voit le jour .....	72
- Mais que signifient ces difficultés de tous ordres prévisibles ? ..	73
<b>Chapitre V - Les choses devraient s'accélérer !</b> .....	77
- Maintenant, c'est décidé, nous ne reculerons plus .....	77
- Un plaidoyer difficile .....	78
- Le temps tourne .....	81
- Enfin les choses sérieuses commencent ! .....	82
- Coté démarches administratives, ça piétine ! .....	85
<b>Chapitre VI - L'entreprise «Mon Logis, les Castors d'Ablon» tourne à plein</b> .....	87
- Le rythme des travaux s'accélère .....	87
- Au bout d'un mois, les Castors seraient-ils déjà fatigués ? .....	90
- Prise de contact avec la glaise .....	91
- Le rythme est désormais soutenu .....	93

Préface de l'Abbé Pierre : *Ensemble*

*Préface*

*Ensemble*

*En 1927, j'avais 15 ans, dans la troupe scoutie où j'étais, vint la coutume de me donner un «totem». Après de longues palabres, l'unanimité se fit pour «Castor méditatif», parce que, c'est vrai, j'aimais beaucoup travailler de mes mains pour bâtir dans le camp... et «méditatif» (?) ce deuxième mot me surprenait un peu, mais, en réalité, il montrait comment ceux avec qui on vit décèlent, mieux, que l'on est capable de le faire soi-même, tel ou tel élément essentiel d'une personne.*

*Lorsque la guerre finissant, j'entendis parler du «mouvement Castor» (ce dû être dès 1949) tout me portait à connaître cette façon de combattre le désastre qu'était la France (bien pire qu'aujourd'hui) la pénurie de vrais logis, c'est-à-dire faits pour de vraies familles.*

*En ce temps, j'avais déjà été saisi par les appels de détresse, tout près de moi, de familles vivant dans des caves.*

*Pas par une réflexion, mais par l'instinctive impossibilité de rester sans agir, j'avais commencé, tout autant que les Castors, à répondre. C'était une famille rendue pas ordinaire du fait d'une longue captivité, qui, autour d'une maman, faisait vivre deux pères avec leurs enfants. Les bâtisseurs furent, avec un prêtre, député par accident de guerre, avec un assassin, rescapé après le baigne d'une tentative de suicide, et aussi des filles et des garçons de quatorze nationalités hier en guerre, venant séjourner à l'Auberge de Jeunesse qu'était devenue mon habitation, enfin les deux papas sans querelles.*

*On bâtit ainsi pour cinq familles.*

*En dépit des différences fondamentales de méthodes, l'action avait tant de communes finalités «un toit pour tous» que je me trouvais quasiment lié à ce qui s'étendait, devenant le mouvement Castor, en même temps que devenait le mouvement Emmaüs.*

*Oui, une intimité naquit, s'exprimant quand je pouvais, pour encourager à ce que se multiplient des actions Castor, dont j'admirais la persévérance, en dépit de leurs difficultés internes.*

*Ni chez eux, ni chez moi, l'on pouvait, comme par magie, importer la guérison à l'inconscience politique devant le malheur des sans logis, mais sûrement les Castors, comme Emmaüs, ne furent pas sans influence sur les éveils dans l'opinion publique.*

*Oser ce qui peut sembler voué au fiasco, mais qui en réalité crie la réalité de souffrance, cela est bien toujours le chemin préalable à de nouvelles politiques.*

*Abbe Pierre  
5 juin 2007*

## Préambule

### Mai 1959

Depuis un peu moins de trois ans, avec ma femme et nos trois enfants nous habitons Ablon-sur-Seine, une petite commune de la banlieue parisienne, en bordure de la Seine. Le pavillon qui nous abrite n'est pas encore complètement aménagé. Il reste beaucoup de choses à faire à l'intérieur comme à l'extérieur.

Notre quartier date aussi d'environ trois ans. Les 18 petites maisons qui le composent se ressemblent. Elles sont habitées par des familles modestes dont le nombre d'enfants est en moyenne de trois. Nous avons de bons rapports avec nos voisins et la vie se déroule paisiblement.

En ce lundi de Pentecôte 1959, il fait un temps superbe. Avec les enfants nous avons bien profité de ce petit bout de jardin qui représente pour nous, jeune ménage qui étions mal logés il y a quelques années, un petit paradis.

Pourtant un drame vient subitement bouleverser notre quartier : Jeannette, la femme de notre voisin du dessous meurt subitement des suites d'une opération trop longtemps retardée.

Voici ce que j'ai écrit, à cette époque, sur notre cahier de souvenirs familiaux :

*«Cet événement se situe presque à l'échelon familial. Il est l'occasion de manifestations de fraternité dans le quartier. Deux femmes qui ne se parlaient plus vont veiller Jeannette ensemble. Les quatre enfants, en bas âge, sont pris en charge par les uns et par les autres.»*

Ce quartier serait-il différent des autres quartiers de cette banlieue parisienne ?

En tout cas, il a une histoire originale, comme un certain nombre de cités en France, dans ces années d'après la guerre.

C'est cette histoire, que je peux qualifier d'aventure étonnante, que je vais vous raconter à partir de ce que j'ai vécu moi-même.

J'ai décidé de le faire, encouragé par plusieurs personnes, des camarades de voisinage, des membres d'autres groupes Castor, mais aussi des historiens, des sociologues qui pensent comme moi que cette histoire n'est pas banale et qu'elle a été rarement racontée.<sup>1</sup>

Elle fait pourtant partie de l'histoire populaire des années 50.

«Un toit pour tous, tous pour un toit», était la devise de plusieurs groupes Castor et, plus particulièrement, de celui de Villeneuve-le-Roi, la commune voisine où se trouvait un groupe Castor des PTT, dont dépendait d'ailleurs l'autre groupe d'Ablon (voir annexe 3).

<sup>1</sup> - «Il convient aussi de souligner que l'histoire du mouvement Castor reste encore à faire.»- Maurice Imbert, chargé de recherche au CNRS, qui participait à un séminaire d'études : La Région parisienne industrielle et ouvrière, les formes de la solidarité- DRAC - Ile de France - 1998, p. 62.

### 3 - L'apport-travail des Castors

L'aventure Castor n'aurait jamais pu exister si une solution n'avait été trouvée pour pallier les difficultés que représentait la part d'apport personnel pour les emprunts.

En effet, à cette époque, l'emprunt possible auprès de l'Etat était :

- de 90% du coût total de la construction, mais avec une garantie d'une collectivité locale (commune ou département). Or, les groupes Castor n'avaient pas de reconnaissance légale.
- de 75%, mais avec le complément en apport personnel.

Avec en plus le prix du terrain, l'effort financier était quasiment impossible pour un ménage moyen<sup>2</sup>.

Comme cela a été expliqué dans les premiers chapitres, l'idée de construire par le système Castor a vu le jour du côté de

<sup>2</sup> - Sur trois ans (de 1954 à fin 1956) mes revenus moyens (salaire de technicien + allocations familiales) étaient de 65 000 F par mois. La part représentant la nourriture était de l'ordre de 36% de mes revenus ! Inimaginable aujourd'hui !!

Bordeaux. Ce sont les Castors de Pessac qui, faisant le siège du Ministre de la Reconstruction de l'époque M. Claudius Petit, le poussèrent à produire une circulaire ministérielle (MRU-Finances) dans le cadre de la législation HLM, le 5 mai 1949. Ce document, d'une importance capitale, reconnaissait le principe de «l'apport-travail». (voir le chapitre II, pages 36).

L'apport-travail apportait-il une véritable économie ?

L'architecte qui a conçu notre projet prévoyait une économie de 30% sur le prix de la construction.

Comment évaluer la véritable économie réalisée ?

Pour l'évaluer, je me suis basé sur :

- le bilan au 31 décembre 1961. On peut considérer qu'à cette date plus aucune dépense collective n'avait été engagée depuis plus de trois ans,

- les circulaires d'information qui notaient scrupuleusement les heures Castor,

- les feuilles de paie et les documents comptables concernant le personnel salarié.

L'ensemble de ces documents m'a permis de dégager les informations suivantes :

- coût global de la construction et de la main-d'œuvre salariée, (déduction faite du prix du terrain pour 37 000 heures travaillées) : -----	48 400 000 F
- coût des 52 000 heures de main-d'œuvre Castor ( en estimant qu'une heure Castor valait environ 308 F, en appliquant un taux de charge sociale identique à la main-d'œuvre salariée) : -----	16 000 000 F
- coût théorique de la construction, main-d'œuvre salariée ET main-d'œuvre Castor) : -----	64 400 000 F

**On peut donc estimer que la main-d'œuvre Castor a représenté : 16 000 000 F sur 64 400 000 F = 25% du coût théorique de la construction.**

Il faudrait rajouter à ces économies, liées au travail de chantier, celles réalisées grâce à la gestion par nous-mêmes du fonctionnement de la Société. Avec la marge d'erreur inévitable, on peut constater que nos efforts, notre sueur, les soucis et les désagréments que nous avons procurés à nos familles ont finalement payé, conformément aux prévisions du départ.

Nous avons intérêt à accélérer le rythme de travail car chaque demande d'acompte sur le crédit accordé devait s'accompagner d'un justificatif de l'avancement des travaux fourni par l'Association des Castors de Seine et Oise, association à laquelle nous étions affiliés.

Notre chantier tournait bien. C'est pourquoi j'avais proposé, dans le courant de l'année 1955, que notre groupe participe plus concrètement au fonctionnement de l'Association des Castors de Seine et Oise. Mais je n'ai pas été entendu.

Nos Castors étaient-ils sourds à cette vision «militante» de notre aventure ? La petite taille de notre groupe ne facilitait pas un engagement plus important d'un ou de plusieurs de nos membres dans des organismes fédérateurs.

Nous avions fixé au départ 40h par mois + 120h pendant les congés payés. En mai 1954, c'est-à-dire peu de temps après le véritable démarrage du chantier, nous passons à 45h par mois.

Deux raisons à cette décision :

- nous prenons du retard sur les prévisions,

- la situation financière est médiocre car les crédits se font attendre malgré les prêts-relais privés ou accordés par la Caisse d'Allocations Familiales.

Il faut réaliser que 45 heures par mois, cela correspond environ à une semaine de travail (à cette époque nous étions loin des 35 heures par semaine). Chacun organisait son temps en fonction de son travail professionnel. Comme je l'ai déjà dit plus haut, certains travaillaient en équipe, ils pouvaient donc être présents en semaine, soit le matin, soit l'après-midi. D'autres pouvaient venir le samedi ou le dimanche. Pour ma part, étant dans ce dernier cas, je me débrouillais pour conserver au moins une demi-journée par semaine

## Témoignage d'une soirée de Madame Castor... attendant le retour du travail de son époux...

ensemble, et, à son tour, il veut se mettre au courant de ses peines et de ses joies au cours de cette journée ; vous pensez qu'elle ne se fait pas prier...», mais il faut abréger, la journée a été dure pour eux et le repos ne sera pas trop long. La table vite débarrassée, une bonne friction sur le dos fatigué de M. Castor, et, en rêvant à la maison qui monte malgré tout, ils reprennent des forces pour s'y remettre demain.

La soirée que viennent de passer M. et Mme Castor est à peu près la même, je pense, dans tous nos foyers, avec quelques variantes selon les caractères et l'état atmosphérique de la journée. La femme, comme le mari, joue un grand rôle dans le travail Castor. Certes, elle n'est sur le chantier que pour voir où il en est (nos maris en sont contents), et se rendre compte de tous les efforts fournis et de l'état d'esprit qui règne dans le groupe, afin de pouvoir aider son mari à le rendre toujours meilleur (c'est souvent, nous les femmes, de nature un peu jalouse et impulsive, qui montons nos maris contre ce qui ne va pas. Nous avons peut-être des circonstances atténuantes, mais ne croyez-vous pas que ce soit souvent abusif ; je ne veux pas dire qu'il ne faut pas les stimuler à combattre les abus, mais pas à tort et à travers ! Cela, ne le leur faites pas lire, c'est entre nous !)

Donc, nous devons avoir à cœur de nous intéresser à la vie du groupe avec beaucoup de compréhension. Si tout ne va pas aussi vite qu'on le voudrait, ce n'est pas la faute de nos Castors, ce n'est pas leur métier de construire une maison et de faire toutes les démarches si déroutantes ! La vie les y oblige, ils font ce qu'ils peuvent ! C'est pour cela qu'ils doivent nous trouver toujours accueillantes, ne leur reprochons pas de ne pas avoir raccommodé la chaise qui boîte depuis trois mois, d'être toujours toute seule, de ne pas pouvoir compter sur lui. Eux, soyons sûres qu'ils souffrent de nous imposer cette vie-là à cause des circonstances actuelles. Notre rôle de femmes est de nous oublier et de semer l'optimisme, c'est dur, très dur, mais coûte que coûte, faisons tout pour le tenir ; nos maris y comptent tant !

150

*Mais vous, messieurs nos maris, armez-vous du même courage pour ne pas en abuser ; admettez que nos nerfs soient parfois à bout et, que nous avons bien des fois raison quand nous vous reprochons de ne pas vous presser beaucoup pour rentrer quand le chantier est fini. Sous prétexte de fatigue, ne nous obligez pas à excuser toutes vos faiblesses, ni à passer notre temps à vous plaindre ! Nous souffrons, nous aussi, de vous voir faire un pareil travail, mais nos journées, à nous aussi, sont doubles. Tout ce que vous faisiez avant à la maison, c'est nous qui le faisons.*

Tous ces efforts de l'homme au chantier et de la femme au foyer, réaliseront notre rêve : une maison confortable abritant un foyer toujours uni.

151



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"  
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.  
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable  
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*